

Algerie 18 Septembre 1912

Mon cher Oule,
Ayant été obligée de
m'absenter quelques
jours avec Maman, j'ai
trouvé votre lettre en
rentrant j'espère que ma
pauvre est tout à fait
remise et que l'accident
dont elle a été victime
n'a pas eu de suites
fâcheuses.

J'ai été bien ennuyée
au sujet de Maman
toute cette dernière
quinzaine Le Docteur
Leroux lui a trouvé

commencement de maladie de cœur mais sans
aucune crainte, heureusement j'ai transmis
votre invitation à Étienne. Il me prie de vous
annoncer sa visite pour mercredi prochain
Je ne me rends pas très bien compte de l'impres-
sion qu'il vous produira (tant moi-même
très mauvais juge jusqu'il est mon ami), mais
je souhaite vivement que vous sympathisiez
Voulez vous dans votre prochaine lettre me dire
ce que vous pensez de lui ? Il va probablement
faire son retour à Paris publiés un roman auquel
il travaillait toutes ses dernières vacances. À ce
propos, je voulais vous demander, si vous faites une
critique de son livre dans votre revue, se n'être
pas injustifiable. Je lui crois du talent; mais
même s'il n'en avait pas il faudrait lui
laisser un rêve qui est toute sa vie et ne
pas le lui dire trop brusquement. Si je ne
craignais pas les cliquetis pour moi je les craignais

Toujours pour les autres
et vivement, même quand
ils ne sont pas mes amis
Vous seriez bien bon de ne
pas me laisser trop
longtemps sans nouvelles
de ma tante.

Marcel et Fernette sont
revenus la semaine passée
et m'ont chargée de
les rappeler à votre bon
souvenir. Maman vous
envoie ses amitiés sans
oublier ma tante.

Je vous embrasse tous
deux bien affectueuse-
ment

Votre petite
Lucienne